La disparition du corset

L'invention du corset remonte à une haute antiquité, il était en usage sous un autre nom, sous une autre forme chez les Grecs et les Romains. il n'a pris le nom de corset qu'en 1820. Jadis, il était formé de bandelettes d'étoffe. On attribue à Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, l'invention des corsages renforcés de lames métalliques ou de baleine. Depuis cette époque, *le corset fit partie du trousseau des femmes*. La Révolution ramena la mode des ceintures et des bandelettes grecques et romaines ; mais quelques années plus tard, le corset baleiné reprit toute sa faveur et ne l'a plus quitté. Cependant, on peut espérer que, avec la pratique actuelle des exercices physiques pour les jeunes filles, les corsets baleinés ne figureront plus que comme souvenir seulement dans les musées et que les femmes de l'avenir suivront le conseil des hygiénistes qui ne cessent de recommander de ne porter que des vêtements qui laissent leur organisme accomplir librement ses fonctions.

Mais si le corset est nuisible à la santé de beaucoup de femmes, il est quelquefois funeste à celles qui le fabriquent. Le travail est dur, pénible et absorbant ; les ouvrières corsetières manquent d'air et d'exercice dans les ateliers et ce métier, exercé par de toutes jeunes filles, est peu favorable à leur développement. C'est ainsi que Mlle Rosalie Cracovie, corsetière, boulevard de la Croix-Rousse 131, à Lyon, a failli succomber aux fatigues d'un labeur incessant; elle devint anémique et ne dut son salut qu'à l'emploi des pilules Pink qui, par la richesse qu'elles donnèrent au sang de cette jeune fille l'ont rendue forte et bien portante. Nous avons pu l'interroger, et voici ce qu'elle nous a dit :

« Depuis six mois, ma santé était complètement *ebranlée, je ne me sentais plus aucun* goût pour quelqu'aliment que ce soit, je le digérais mal du reste. Une faiblesse générale s'empara de moi, je ne pouvais plus dormir, ce qui m'épuisait. Je souffrais beaucoup de migraines et lorsque je faisais la moindre promenade ou que je montais un escalier, j'étais essoufflée et prise de points de côté. J'avais toujours les pieds gelés. Une de mes amies me conseilla un jour d'employer les pilules Pink, qui étaient, disait-elle, un tonique très puissant. Je les employai avec un tel succès que je suis aujourd'hui très bien portante. »

Par la reconstitution du sang les pilules Pink sont très efficaces contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les rhumatismes et l'affaiblissement général chez l'homme et chez la femme. Ces pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal Gablin et Cie, 23, rue Ballu, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante les 6 boîtes franco contre mandat-poste.

Par les temps froids et humides

ne prenez d'autre apéritif que l'excellent **VIN** de

BANYULS-TRILLES

soigneusement préparé avec du **VIEUX VIN** de **BANYULS** et le meilleur **QUINQUINA** que vingt années de vogue ininterrompue recommandent à toute personne soucieuse de sa santé.

C'est d'ailleurs **LE SEUL APÉRITIF** unanimement préconisé par le corps médical.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets

Refuser la consommation de la bouteille ne portant pas l'étiquette

BANYULS-TRILLES

Programmes des Spectacles et Concerts

VILLE DE ROUBAIX

Hippodrome Théâtre de Roubaix. — Dimanche 9 mars 1902. — Bur. 8 h. — Rideau, à 8 h. 1[2. — Tournée Laure Fleur, du Théâtre national de l'Odéon.

Une seule représentation de l'immense succès

AMANTS

Pièce en 5 actes, de Maurice Donnay

Mlle Laure Fleur jouera le rôle de Claudine Rozay. — *M. Dieudonné, celui du comte de Ruyseur*, qu'il a créé à Paris. — M. Patris, celui de Georges Vétheuil.

Conservatoire de musique. — Exercice musical du dimanche 9 mars 1902, à onze heures du matin, dans le salon de l'Hôtel de Ville.

PROGRAMME

1. Prélude d'Hansel et Gretel, par l'orchestre, (Humperding) — 2. Cavatine de Jérusalem (Verdi), par M. Henri Selosse, élève de M. Missart — 3. Solo pour Clarinette (Klose), par M. J. B. Spileers, élève de M. P. Fournier — 4. *a)* Méditation sur le premier prélude ; *b)* Premier Concerto en *la* mineur (J. S. Bach), pour violon par Mlle Germaine Vanderkerre, élève de M. Laurent — 5. Prière et Barcarolle de l'Etoile du Nord (Meyerbeer), par Mlle Angèle Delathauwer, élève de Mme Lorette — 6. Solo de Violoncelle (H. Rabaud), par M. Charles Wangermée, élève de M. G. Brisy — 7. Fantaisie impromptu pour piano (Chopin), par Mlle Jeanne Vanlokeren, élève de M. Seutin — 8. Solo de hautbois (Colin), par M. Georges Chastelain, élève de M. R. Brisy — 9. Solo de concours pour cornet à pistons (Maury), par M. Edouard Deruyck, élève de M. Montigny — 10. Caligula (G. Fauré), pour chœur et orchestre.

L'orchestre et les chœurs, sous la direction de M. J. Koszul.

Le piano d'accompagnement sera tenu par Mme Broux-Roussies.

Place de la Liberté. — Pour la première fois, installation de la

Grande Ménagerie Universelle PEZON de Paris

Tous les soirs, à 8 h. 1[2, grande représentation avec le concours des dompteurs Drewisky, Gérard, Pezon et de Mlle Héléna.

Prix des places : Premières, 2 fr. ; secondes, 1 fr. ; troisièmes, 0,50.

VILLE DE TOURCOING

Salle Leverrier (Salle de Géographie). — Samedi 8 mars, de 8 heures à 10 h. 1[2, séance de musique de chambre, piano et archets, organisée *par M. Lilien, violoniste et son quator.*

PROGRAMME

L. Van Beethoven (1770-1827) — VII quator à cordes : **Allegro** — **Allegretto vivace e sembre scherzando** — **Adagio** molto e mesto — **Thème Russe-Allegro.**

Chopin (1809-1849). — Ballade en sol mineur, pour piano seul.

J. Brahms — Quatuor à cordes en ut mineur. *(Op. 51) : Allegro* — Romance-Duo adagio — Allegretto molto moderato — Finale-Allegro.

Rob. Schumann (1810-1856). — Quintette pour piano et quatuor à cordes en mi bémol. (Op. 44) : Allegro brillante (In modo d'una marcia) — Scherzo — *Allegro ma non troppo.*

GUICHET DES RENSEIGNEMENTS

Réponses gratuites à toutes questions demandées par écrit

ARMÉE ET MARINE

Un étudiant. — Le programme des examens vient d'être publié. Renseignez-vous à l'hôpital militaire de Lille. — *Un lecteur assidu* : Oui étant donné que les employés ne peuvent transporter une *bascule et les poids nécessaires.* — *M. H.* : Avisez la mairie et produisez un certificat constatant l'impossibilité dans laquelle vous êtes de vous présenter. Vous obtiendrez d'être visité à une séance ultérieure, à moins que le médecin du conseil, accompagné d'un officier de gendarmerie, ne soient désignés pour venir vous examiner chez vous ; 2. rien n'est encore fixé à cet égard. — *Un conscrit* : Le 28 mars, à 2 h. Consultez l'affiche apposée à la mairie. — *M. E.* : 1. Vous ne serez convoqué qu'en 1906. Vous êtes, en effet, dispensé de la première période que les réservistes de votre classe doivent accomplir en 1903. — *A. R. T.* : 1° Les avantages pécuniaires sont plus considérables dans la gendarmerie ; 2. aucune durée de service exigée. Ils ne sont en effet ni rengagés, ni commissionnés. — *L. M.* : Périodes de réserve en 1903 et 1906 ; une période de deux semaines en 1911 et 1912, sauf modifications aux dispositions en vigueur.

Colonel B.

AFFAIRES DIVERSES

J. C. un lecteur assidu : Nous ne pouvons donner ces renseignements par la voie du journal. Donnez-nous votre adresse nous vous enverrons une liste par la poste. — *R. R. à Lomme* : Nous insérerons si c'est bien.

LE FACTEUR

Etat-Civil de Roubaix

Du 6 mars

Naissances — Thiennpont Maurice, r. Nabuchodonosor 3 — *Crvane Mireille, r. Archimède, c.* Destailleurs 11 — Dewailly Paule, r. du Trichon 34 — Debaets Léon, r. de l'Ommelet 131 — Dubar Octavie, r. Blanchemaille — Sperry Emile, r. d'Isly 16 — De Corte Louise, r. d'Estaing, c. Boulanger 5.

Mariage — Entre : Hector Lavallard, 20 ans, surnuméraire des douanes, r. Rosa-Bonheur et Hélène Delvarre, s. prof., 25 ans, r. de Gênes 27.

Décès. — Renaut Ferdinand, 55 ans, charretier, r. Blanchemaille — Catteau Robert, 5 ans, r. Blanchemaille — Balestrie Louise, 1 mois, r. Blanchemaille — Stricanne Henri, 35 ans, maçon, r. Blanchemaille — Lefebvre Suzanne, 3 mois, r. Bell 47 — Dupire Céline, 58 ans, entrepreneur gazier, r. du Grand-Chemin 22 — Boerjan Caroline, 83 ans, ménagère, r. d'Iena 11.

Etat-Civil de Tourcoing

Du 6 mars

Naissances — Delemasure Julia, r. d'Alger 26 — Poulain Arthur, r. du Brun Pain 3 — Dumon Clementine, r. Carnot 13 — Pourquoi Celina, r. des Flandres 20.

Mariages — Entre : Lakière Achille, 22 ans, journalier et Vandervennet Emérence, 22 ans, ménagère.

Décès — Lebrun Marie, 76 ans, r. des Piats 113 — Charbonnel Jean, 3 mois, r. St-Joseph 6 — Bourgois Henri, 60 ans, r. Croix-Rouge 86 — Descamps Antoinette, 25 ans, r. de Gand 18 — Dictembeck Achille, 1 an, r. du Brun-Pain 122 — Dheilemme Louis, 1 an, r. des Girondins 25.

Etat-Civil de Croix

Du 6 mars

Naissances — Delcroix Fernand, r. du Petit-Boutique 68 — Michon Amandine, r. Belfort 9.

Décès — Marie Delsaux, 24 ans, s. prof., r. des Jardins.

CONNAISSANCES UTILES

Moyen de garantir de la rouille, le fer et l'acier. — Verser dans un vase de terre vernissée :

Axonge . . . . . 250 gr.
Camphre *pulvérisé* . 16 gr.

Faire fondre son mélange au bain-marie. Le camphre étant entièrement dissous, retirer le vase du bain-marie, ajouter de la mine de plomb en quantité suffisante pour donner à la graisse la couleur du fer. On enduira avec cette composition pendant qu'elle sera chaude les objets qu'on veut préserver de la rouille. Quelques instants après, on les essuiera avec un linge mou. Ainsi préparés, ils sont inaltérables.

Bonhomme FRANKLIN.

LES VARICES

L'**Elixir de Virginie** guérit les Varices, quand elles sont récentes ; il les améliore et les rend inoffensives quand elles sont invétérées, il supprime la faiblesse des jambes, la pesanteur, l'engourdissement, les douleurs, les enflures. Il prévient les ulcères variqueux ou les *guérit et empêche leurs récidives fréquentes.* Traitement facile et peu coûteux. Le flacon, **4 fr. 50** franco. Paris, 2, rue de la Tacherie.

BLENNORRHAGIE — ÉCOULEMENTS

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.), ni d'injections, à quelque base médicamenteuse qu'elles soient, avant d'avoir pris, pendant dix jours au moins, la **Poudre antiphlogistique** du Docteur Merlier. — Prix : **2** francs.

Pharmacie Merlier, 148, rue de Lannoy, Roubaix. — *Consultations gratuites tous les jours, de 2 heures à 8 heures.*

RENSEIGNEMENTS INDUSTRIELS

agricoles et commerciaux

PRODUITS INDUSTRIELS

Métallurgie

Dans le Nord la situation s'améliore positivement de jour en jour dit la *Métallurgie.*

Après avoir eu beaucoup d'hésitation, les marchands ont enfin lâché leurs commandes et maintenant ces approvisionnements, joints aux ordres déjà remis, donnent une allure satisfaisante au marché, surtout en fers marchands.

Les charbons restent aussi de plus en plus bien tenus comme nous le faisions pressentir dernièrement et cette raison n'est pas pour atténuer la fermeté qu'on rencontre de manière générale ou à peu près sur le marché métallurgique.

Les Forges du Centre ont du reste annoncé une hausse sur tous les articles et leurs confrères du Nord ne peuvent que s'en montrer satisfaits puisqu'ils peuvent maintenant agir franchement dans les mêmes conditions.

Il y a donc beaucoup de probabilités pour croire que nous arrivons actuellement à la reprise tant attendue. Enfin !

La Société de Denain et Anzin vient d'obtenir une bonne affaire de longerons de la Compagnie du Nord.

La Compagnie de l'Est a partagé une affaire analogue entre la Société des aciéries de Longwy et la même Société de Denain.

Il se confirme, comme nous le disions précédemment, que la Société des aciéries de Longwy installe définitivement un important dépôt de tous produits métallurgiques à Marseille. Il fallait s'y attendre !

PRODUITS AGRICOLES

A LILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

Lille, le 5 mars 1902.

Les affaires ont continué avec le même calme et le marché à terme à Paris a plutôt baissé pour les blés et farines pendant la semaine, mais malgré cette apathie, la culture est très sobre dans ses apports.

A notre marché de ce jour, les affaires étaient sans animation et il se trouvait encore vendeurs de bons blés de Champagne, à 20 75 ; du Nord, à 20 50 a 20 70 ; du Cambrésis, à 20 50.

Les seigles sont calmes par continuation : *15.10 à 15.60 suivant époques de livraison* ; rendu Lille.

Les maïs ne donnent lieu qu'à de faibles transactions faute d'arrivages : 16.40 à 16 50 suivant époques de livraison, départ Dunkerque.

Les avoines étrangères ont été en partie réexportées sur l'Angleterre et sur l'Allemagne et nous restons sans stocks à Dunkerque.

Les avoines indigènes indigènes sont bien tenues 20,50 rendu Lille.

Les orges d'Algérie ont été bien demandées et il s'est traité pas mal d'affaires dans cet article à 13,90 pour les saison et à 14,50, 14.65 pour les meilleures qualités.

A PARIS

HALLE AU BLÉS

Blés indigènes — Le beau temps actuel rassurant momentanément les cultivateurs sur les blés en terre, qui d'ailleurs sont presque partout en très bon état, provoque une augmentation des offres presque générale et une faiblesse dans les prix. C'est encore une baisse de 25 cent. qu'il nous faut enregistrer pour les départements voisins de Paris : l'Aisne, l'Oise, la Somme et la Seine-et-Marne cèdent à 20 fr. départ, et malgré cette concession, les transactions sont aussi difficiles que précédemment.

Quant aux autres directions, elles maintiennent leurs prix, mais le ton général est plutôt lourd. On tient dans l'Ille-et-Vilaine 20.35, dans la Sarthe et dans la Mayenne 20.50, dans la Vendée et les Deux-Sèvres 20.75, dans la Vienne et la Beauce 21 fr., dans le Lyonnais 20.75 à 21 fr., le tout gare de départ.

Sons. — *Difficiles à vendre par suite du* mauvais temps, malgré la modicité des offres. On tient : 3 cases, 13.25 ; gros sons, 13,75 à 14,50, recoupettes, 12 à 12,25, remoulages, 15 à 18 fr.

Seigles. — Très lourds attendu que les seigles en terre sont superbes, c'est à peine s'il y a des acheteurs à 15 fr. alors que les vendeurs tiennent à 15,25.

Avoines. — Calmes mais sans baisse ; la vente est un peu plus facile en Beauce, en Picardie, les offres sont très modérées ; sur le marché de Paris on est beaucoup plus ferme.

On cote : indigènes noires, 21.75 à 23.25 ; grises, 21,25 à 21.50 ; rouges, 21.00 ; blanches, 20.25 ; exotiques, 19.25 à 22 fr. les 100 kilos, Paris.

Orges. — Peu d'affaires, cours soutenus. On cote : orges de brasserie, 17 à 17.75 ; de mouture, 16.25 à 16.75 ; fourragères, 15 » à 15 50.

Graines fourragères. — Affaires actives ; la luzerne est très tenue, les trèfles ne varient pas, les sainfoins sont faibles. On cote : trèfle violet, 115 à 130 fr., suranné, 60 à 75 fr., luzerne de Provence, 125 à 140 fr., du Poitou, 95 à 130 fr., minette, 40 à 50 fr., ray-grass anglais, 45 à 55 fr., d'Italie, 33 à 45 fr., sainfoin 25 à 30 fr., double 30 à 38, vesces de printemps 24 à 27 fr.

MARCHÉ DES POMMES DE TERRE

Tendance très lourde par suite du temps doux ; prix plus faibles. On cote : hollande, 78 à 80 ; saucisse 45 à 50 ; ronde hâtive, 65 à 70 ; bonum magnum, 40 à 45 ; imperator, 30 à 35.

Houblons

Le temps doux, presque chaud, qui a succédé brusquement au froid rigoureux de la dernière semaine de février favorise énormément les travaux de la culture. La consommation est également en légère reprise. Mais l'expérience nous met en garde contre ces périodes printanières trop souvent suivies de lendemains pluvieux et froids.

Nous ne pouvons donc que constater le bon état présent, et faire les vœux les plus vifs pour que les mois chauds de l'année 1902 soient véritablement dignes de leur qualificatif et donnent quelque compensation aux brasseurs depuis trop longtemps déçus dans leur attente et leur espoir.

Les transactions en houblons n'ont pas gagné en importance depuis la publication de notre dernier Bulletin. De forts achats ont été opérés à Nuremberg durant la période comprise entre le 15 janvier et le 15 février.

Les marchandises considérées, cette année, comme belles sortes (il ne faut jamais perdre de vue que la dénomination « belles sortes » est des plus sujettes à caution, les marchandises, disons-nous, qualifiées cette année de « belles sortes » ont été enlevées si rapidement, que les achats, *à mesure que s'écoulent les mois*, deviennent une tâche pénible, et que brasseurs et négociants ne font provision que du strict nécessaire pour parer à de trop grands mécomptes, à de trop fortes désillusions.

Cependant, en Bohême, les achats ont depuis une quinzaine, pris un nouvel essor et une animation considérable, à des prix en tendance à la hausse.

On continue également à signaler un très bon courant d'achats à Londres et à New-York.

Voici les derniers cours pratiqués à Nuremberg : Mark waare prima, 105 à 115 fr. — Seconda, 90 à 95 — Hallertau, 135 à 145 — Spalt, 145 à 170 — Saaz, 155 à 175 — Wurtemberg, 125 à 135 — Wolnzach, 140 à 155 — Bade, 115 à 135 — Alsace, 93 à 115 les 50 kilos.

AGRICULTURE & COMMERCE

MARCHÉS DE PARIS

Jeudi 6 mars, jour de la Mi-Carême, les *affaires sont suspendues à la Bourse de Commerce de Paris.*

BESTIAUX

Arras, 6 Mars :

On a amené 119 porcs, qui ont été vendus de 0 fr. 95 à 1 fr. 05 le kilo vivant.

Les veaux, au nombre de 79, se sont vendus de 1.10 à 1.20 le kilo vivant.

Paris (La Villette), 6 Mars.

	Amenés	Vendus	1re qté.	2e qté.	3e qté.	Prix extrêm.
Bœufs	2.851	2.651	1 3[illegible]	1 15	1 10	90—1 35
Vaches	724	632	1 24	1 08	0 9[illegible]	0 90à1 30
Taureaux	190	16	1 0[illegible]	0 95	0 85	0.75à1 10
Veaux	1 652	1 472	1 9[illegible]	[illegible]	1 3[illegible]	1 16à2 15
Moutons	18 8 0	18.300	2 0[illegible]	1 75	1 [illegible]	1 35à2.10
Porcs	4.632	4 632	1 40	1 35	1 28	1 22à1.46

THÉ CHAMBARD

Se Méfier des Contrefaçons

CAFÉS

Voici la cote du 6 Mars :

	HAVRE	ANVERS	N.-YORK
Mars 1902	38 25	38.30	5 30/00
Avril	38 50	38 50	5 40/00
Mai	38.75	39 25	5 50/00
Juin	39 25	39.25	5 60/00
Juillet	39 50	40 00	5 65/00
Août	39 75	40.00	5 75/00
Septembre	40 —	40 50	5 85/00
Octobre	40 25	40 50	5 90/00
Novembre	40 50	40.50	5 95/00
Décembre	40.75	51.25	6 05/00
Janvier 1903	—.—	— —	6 10/00
Février	—.—	—.—	6 15/00
Tendance	calme	soute.	faible

SUCRES

Anvers, 6 Mars. — *Sucres bruts indigènes* : 88 degrés, 12[20 à 00[00, par 100 kilos : Courant 16 1[2a — 3 d'avril 16 5 8a — 3 d'octobre 18 1[8a Calme

HOUBLONS

ANVERS, 6 Mars — les 50 kil. disp. 52,.. à 00,.. avril-mai 52,.. à 00,.. — Oct.-Nov. [illegible] Ferme

PETROLE

Anvers, 6 Mars — On cote ce jour :

Pétrole raffiné	Payé	Vendeurs
Disponible, par 100 kilos.	17 1/2 à — —	17 1/2 à — —
Courant	17 1/2 à — —	17 1/2 à — —
Janvier.	17 3/4 à — —	17 3/4 à — —
3 janvier	17 3/4 à — —	17 3/4 à — —

Ferme

LAINES

Roubaix, 6 Mars — Peignés (type unique :)

MOIS	COTE précédente	de midi à Roubx	4 h. 1/2 à Tourcg
1902 Mars	4.40	4.45	4.45
— Avril	4.45	4.45	4.45
— Mai	4.45	4.475	4.45
— Juin	4.475	4.475	4.475
— Juillet	4.45	4.45	4.45
— Août	4.45	4.45	4.45
— Septembre	4.475	4.475	4.475
— Octobre	4.475	4.475	4.475
— Novembre	4.475	4.475	4.475
— Décembre	.....	.....	.....
1903 Janvier	.....	.....	.....
— Février	.....	.....	.....

AFFAIRES TRAITÉES A LA CORBEILLE

MATIN

Mars . . . . 20.000 » à 4.45
Septem. . . . . . . 5 000 » à 4.475

Total 25.000 kilos.

SOIR

Avril . . . . 5.000 » à 4.475
Mai . . . . 5.000 » 4.45

Total 10.000 kilos.

Le Havre. 6 Mars. — Voici la cote de ce jour:

Mars	127,—	Juin	129,50	Sept.	132 —	Décem.	133 50
Avril	127,50	Juillet	130,00	Octo.	132,50	Janvier	—,—
Mai	128,50	Août	131 50	Nov.	133 —	Févr.	—,—

Anvers. 6 Mars. — Marché calme. Ventes en disponible : 63 balles Plata — .. balles Cap — 10 balles Australie et .. balles diverses.

	Peigné de la Plata Contrat B Auj.	Préc.	En suint Plata la bonne cour. 36 0[0 Préc.	Auj.
Mars	432 50	432 50	— —	— —
Avril	435 —	435 —	128 —	128 —
Mai	437 50	437 50	128 —	128 —
Juin	440 —	440 —	128 —	128 —
Juillet	440 —	440 —	128 —	128 —
Août	442 50	442 50	128 —	128 —
Septembre	442 50	442 50	128 —	128 —
Octobre	442 50	442 50	128 —	128 —
Novembre	442 50	442 50	128 —	128 —
Décembre	442 50	442 50	128 —	812 —
Janvier	445 —	445 —	128 —	218 —
Février	445 —	445 —	128 —	218 —

COTONS

Le Hâvre, 6 mars :

	5 11 h.	5 4 h.	6 11 h.		5 11 h.	5 4 h.	6 11 h.
Mars.	55 1[2	57 7[8	56 1[2	Sept.	54 3[4	55 1[8	54 3[4
Avril.	55 3[8	55 3[4	56 3[8	Octob	53 3[8	53 3[8	54 0[0
Mai	55 1[4	55 5[8	55 1[4	Nov.	51 7[8	52 1[4	52 7[8
Juin	54 1[8	55 1[2	56 1[8	Déc.	54 5[8	52 0 0	52 5[8
Juil.	55 0[0	55 3[8	56 0[0	Janv.	51 1[2	51 3[4	52 3[8
Août.	54 7[8	55 1[4	55 7[8	Févr.	— —	— —	— —

Soutenue.

Liverpool, 6 Mars :

Ventes probables : 12,000 balles. — Marché soutenu. — Futurs : Baisse 5 à 4[128.

New-York, 5 mars :

Recettes 15.000, contre 20.000 en 1901 et 12.500 en 1899. — Total de la semaine : 79,600 balles, contre 94.500 en 1901 et 61.700 en 1899

	4	5		4	5
Mars	8 82	8 98	Septembre	8 27	8 42
Avril	8 81	8 96	Octobre	8 08	8 20
Mai	8 69	8 83	Novembre	8 —	8 10
Juin	8 70	8 84	Décembre	. —	. —
Juillet	8 72	8 87	Janvier	. —	. —
Aout	8 57	8 72	Février	. —	. —

Marché soutenu.

IMPRIMERIE DU PROGRÈS DU NORD, RUE NATIONALE, 51 LILLE

Le gérant : A. LECLERCQ

BOURSE DE LILLE

Du 6 Mars 1902

A[illegible] minières

MINES	Préc.	Cs jour	Offres	Demandes
Albi	1191 ..	.... ..	1200 ..	1180 ..
Aniche	800 ..	799 ..	805 ..	795 ..
Anzin	5055 ..	5099 ..	5070 ..	5040 ..
Annœullin p[illegible]	583 ..	583 ..	610 ..	560 ..
[illegible]	1049 ..	.... ..	1050 ..	1030 ..
Bruay	504 ..	506 ..	540 ..	500 ..
— (20e)	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
Bully-Grenay	3535 ..	3530 ..	3545 ..	3500 ..
Campagnac	1301 ..	1300 ..	1340 ..	1280 ..
Carvin	2125 ..	.... ..	[illegible] ..	2100 ..
Clarence	660 ..	660 ..	680 ..	[illegible] ..
Courrières	2240 ..	2237 ..	2270 ..	2220 ..
Crespin	168 ..	165 ..	.... ..	.... ..
Douchy	1040 ..	1030 ..	1050 ..	1030 ..
Dourges	4700 ..	.... ..	.... ..	.... ..
— (100e)	230 ..	230 ..	231 ..	[illegible] ..
Drocourt 1800 / — 3500	3175 ..	.... ..	3100 ..	3050 ..
Escarpelle	850 ..	.... ..	865 ..	845 ..
Ferfay	680 ..	690 ..	705 ..	[illegible] ..
Fléchinelle?	370 ..	.... ..	365 ..	350 ..
Flines-Raches	700 ..	.... ..	.... ..	.... ..
Lens	.... ..	.... ..	.... ..	.... ..
— (100e)	570 ..	570 ..	575 ..	565 ..
Liévin	2210 ..	2200 ..	2225 ..	2200 ..
Ligny-les-Aire	427 ..	425 ..	430 ..	[illegible] ..
Marles 30 %	1650 ..	1650 ..	1670 ..	1640 ..
— 70 %	1806 ..	.... ..	1810 ..	1790 ..
Marly	525 ..	515 ..	535 ..	500 ..
Meurchin	11975 ..	.... ..	12000 ..	11900 ..
— (5e)	2299 ..	.... ..	2340 ..	2280 ..
Ostricourt	1390 ..	1380 ..	1400 ..	1375 ..
Thivencelles	399 ..	400 ..	395 ..	380 ..
Vicoigne Nœux	20995 ..	.... ..	22000 ..	21500 ..

COUPONS ANNONCÉS

15 mars : Chemin de fer économ. du Nord, 7 ; Flines, 12.50 — 20 mars : Lens 15 — 31 mars : Courrières, 28,75, — 15 avril Etablissements Gratry, 40 — 15 mai : Béthune, 75 — Vicoigne (action entière), 500 ; Vicoigne (le 20e) 25 — 15 juin : Flines, 12.50.

En hausse : Anzin, de 5055 à 5099 ; Bruay, de 504 à 506 ; Thivencelles de 399 à 400.

En baisse : Aniche de 800 à 799 ; Campagnac de 1301 à 1300 ; Courrières, de 2240 à 2237 ; Crespin, de 168 à 165 ; Douchy, de 1040 à 1030 ; Flines-lez-Raches, de 700 à 600 ; Liévin, de 2210 à 2200 ; Béthune, de 3535 à 3530 ; *Ligny (anc.), de 427 à 425* ; Marly t. p., de 525 à 515 ; Ostricourt, de 1390 à 1380 ; 20e Vicoigne, de 1025 à 1005.

Denain et Anzin, de 1095 à 1088.

Stationnaires : 5e Carvin, à 427. La Clarence à 660, 100e, Dourges, à 230, *Marles 30 0[0 à 1650*, Lens à 570.

Gaz de Wazemmes à 510.

BOURSE DE PARIS

3 o/o cpt.	101.40	V. Paris 1865	567.50
terme	101.50	» 1869	460...
3 o/o am. cpt.	10[illegible].00	» 1871	418...
terme	10[illegible].85	V. Paris 71 1/4	107...
3 1/2 1894 cpt.	101 90	» 1875	575...
terme	102.10	» 1876	574...
Banq. de France	3795 ..	» 1892	377...
Banq. de Paris	1065 ..	» 1/4 1892	[illegible]
Comp. d'escom.	579...	» 2 o/o 98	401...
Crédit Foncier	786...	» 1/4 1898	105...
Crédit Industr.	598...	Ville Marseille	405...
Crédit Lyonnais	1060...	Ville Bordeaux	518...
Société Généra.	607...	Ville Lille 1860	101...
Est	1000 ..	Roubaix-Tourc.	......
Paris-L.-Médit	1530 ..	Ville de Lyon	103.25
Midi	1282 ..	Foncières 1879	508.50
Nord	1938...	» 1883	408...
Orléans	1622...	» 2 o/o 1885	483...
Ouest	1014...	» 5me 1885	107...
Est Algérien	734...	» 1895	487...
Gaz Parisien	847 ..	Communal. 1879	465...
Transatlantique	174...	» 1880	501.25
Suez	3982 ..	» 1891	405...
Omnibus Paris	765...	» 1892	476...
Egypte 3 1/2	104 45	» 1899	473.50
Autriche 4 o/o	104 ..	Banq. hypothéc	509.75
Hongrois 4 o/o	102.50	» 3 o/o	453.25
Espag. ext. 4 o/o	77.40	Nord 3 0/0 Anc.	467.50
Portugais	28 87	» » Nou	408...
Italien 5 o/o	100 35	Nord 2.50 %	4[illegible]...
Turc serie D.	26 50	P.-L.-M. anc.	460.75
Banq. autrich.	477 ..	» nouv.	465...
Banq. Ottomane	563 ..	Orléans anc.	464...
Nord d'Espagne	187...	» 1884	466.25
Fives-Lille	423 ..	Midi . . anc.	460.75
Les Chargeurs réunis	1015 ..	» . . nouv.	465...
Russe 1867-1869	101 70	Ouest . . anc.	460...
» 4 o/o 1880	101.60	» . . nouv.	465...
» cons. 4 o/o	101.95	Est . . . anc.	461.25
» 4 o/o 1890	100 85	» . . . nouv.	457.50
3 o/o 1891	85...	Ardennes. anc.	458.50
» 4 o/o 1893	101.40	Panama (obl. lots)	99.75
» 3 1/2 1894	96...	Panama 210 f. p.	200...
» 3 o/o 1896	84.60	Congo (Lots)	82...

BOURSE DE BRUXELLES

Du 6 Mars 1902

VALEURS	Compt.	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd.
Belge 3 0/0	99 47	99.47	La Haye	707...	......
Anvers 1887	107 ..	107 87	Monceau-B.	630.	627.50
Bruxel. 1886	109.62	109.62	Nord Charleroi	......	2150...
Gand 1896	93 25	93 12	Patience-B.	785.	780...
Congo (lots)	81 62	81 62	Prod. Flénu	......	[illegible]...
B. nat. Belge	[illegible]	3495	Rieu-du-C.	......	[illegible]...
Ch. de fer Congo	[illegible]	1480	Asturienne	4970	......
Cockerill	2105	2110	Austro-Belge	......	[illegible]
Ougrée	1015	1012 50	Nébida	925	935...
Providence	1969.50	1937.50	N. Montagne	345	346...
Sambre Moselle	248.50	250	V. Montagne	555	557.50
Sarrebruck	6840	6865	Dahlbusch	885	887.50
Tôler. d'Anvers	......	63 50	Zinc Silésie	......	1222 50
Vezin-Aulnoye	280	274.50	Alsace-France	......	340...
Andenne	......	[illegible]	Sosnowice	......	4200...
Bois-d'Avroy	250	[illegible]	Differdange	130	129...
Briq. houillière	640	672.50	Eich	4300	4300...
Chevalières	......	1400	Rodange	......	[illegible]
Courcelles	1717.50	1715	Russo-...	1850	[illegible]
Fontaine-l'Evêque	......	900	Briansk, an.	......	420...
Ham-sur-S.	647 50	647.50	Dnieprovien.	2300	2317.50
Horne Wagnez	7287 50	7290	Makéwka	125	125...
Houill. Un.	174 ..	172.5	Russo-Belge	950	950...

FEUILLETON 21

LA GRAND-MÈRE

PAR

Emile RICHEBOURG

PREMIÈRE PARTIE

La Famille Lionnet

— J'ai su, en effet, par la comtesse, qu'un jour, à Luchon, elle avait rencontré Gabrielle, qui lui avait annoncé qu'elle était mère. C'était environ un an après son mariage. Mais la comtesse ne savait que cela. Un jour que mon vieil ami de Prémorin se trouvait dans un des châteaux des environs de Marseille, où il y avait nombreuse société, Mme Frugère, femme d'un ingénieur de Marseille, que j'ai connue dans sa jeunesse, qui était un peu l'amie de ma fille, demanda de mes nouvelles au marquis, sachant qu'il était mon ami. M. de Prémorin lui répondit que, très inquiète sur le sort de ma fille, je vivais dans la douleur et les larmes. Alors, Mme Frugère raconta au marquis que Gabrielle était venue la trouver un jour, mystérieusement, pour la prier de s'intéresser à elle et à son mari, le vicomte de Mérulle, qui, pour des raisons qu'elle ne fit pas connaître entièrement, avait pris le nom de Féraud.

» Mme Frugère, gardant le secret que lui avait demandé Gabrielle, avait parlé à son mari de M. Féraud, et celui-ci, recommandé par l'ingénieur, était entré comme employé dans la Compagnie des Messageries maritimes. Mais il n'y était resté que quelques mois ; on avait dû le remercier par suite de négligences graves dans son services.

» Mme Frugère n'avait pas revu Gabrielle. Toutefois, elle dit à M. de Prémorin qu'à en croire certain bruit qui aurait couru dans la ville à l'époque, le vicomte de Mérulle, connu seulement sous le nom de Féraud, aurait été assassiné par des contrebandiers.

» Sur ces indications, le marquis se rendit à Marseille et dirigea ses recherches de tous les côtés avec une patience qui, hélas ! n'eut qu'un demi-succès.

» On lui confirma que, en effet, le personnage connu sous le nom de Féraud avait été tué et jeté à la mer par des contrebandiers.

» On lui montra, sur la plage, une petite maison qui avait été la demeure de Féraud, de sa femme et de leur enfant, une petite fille de dix-huit mois environ, jolie comme un chérubin.

» Le meurtre avait été commis dans la nuit, et, le lendemain, la maison de la plage avait été trouvée déserte. La mère et l'enfant avaient disparu. On supposa que la pauvre jeune femme, ayant appris l'assassinat de son mari, s'était, dans un accès de désespoir, précipitée dans la mer avec son enfant !

» Cependant on n'avait retrouvé ni le cadavre de la mère, ni celui de la petite fille, ni même celui de Féraud.

» D'après cela, dit-on à M. Prémorin, on peut admettre, jusqu'à un certain point, que la pauvre femme ne s'est point suicidée.

» Mais alors, que sont devenues la mère et sa fille ? Où la pauvre Gabrielle s'est-elle réfugiée ?

» On parla aussi au marquis de deux individus qui pourraient, peut-être, lui fournir des renseignements plus complets : l'un, appelé Darasse, ancien chef de contrebandiers, avait été, paraît-il, le mauvais *génie du malheureux Féraud* ; l'autre, un jeune garçon d'origine italienne, portant le nom de Paolo, avait pour Gabrielle et son enfant une grande affection.

» Mais, depuis des années, déjà, l'un et l'autre avaient disparu de Marseille.

» Ah ! si je savais où ils sont ?

» Enfin, Dorothée, rien, jusqu'à présent, ne prouve, d'une façon absolue, que ma malheureuse fille ait mis fin à ses jours et emporté avec elle son enfant dans la tombe.

» Et voilà pourquoi, malgré tant d'années écoulées, l'espoir ne s'est pas éteint en moi Oui, Dorothée, oui, quelque chose me dit sans cesse que ma fille et ma petite-fille me seront rendues un jour. »

La marquise laissa tomber sa tête dans ses mains et resta quelques instants pensive.

II

Deux cœurs brisés

Quand Mme de Saulieu releva la tête, son visage avait pris une expression de douceur et de bonté intraduisible.

— Grand'mère ! prononça-t-elle d'une voix vibrante d'émotion : j'ai été grand'mère ! Le suis-je encore ? Grand'mère ! Ah ! Dorothée, je ne saurais vous dire ce que j'éprouve, tout ce qui se passe en moi, quand je pense à cette enfant de ma fille ; pour elle aussi, mon cœur déborde de tendresse. Comme je comprends bien maintenant cette espèce d'idolatrie des grands parents pour leurs petits-enfants ! Ma fille, ma petite-fille ! qu'elles me reviennent, mon Dieu, qu'elles me reviennent toutes les deux !

— Ce que vous avez fait et faites chaque jour, madame la marquise, vous rendra le ciel favorable. Dans cette maison de refuge que vous avez fondée, plus de cent jeunes filles orphelines ou abandonnées adressent chaque jour à Dieu, pour *votre bonheur, des prières ferventes.* Leurs voix montent jusqu'au ciel et Dieu les entend.

— Oui, elles m'aiment, ces chères créatures, et ce n'est que lorsque je suis au milieu d'elles que je trouve un instant de répit à mes souffrances. En leur prodiguant mon affection, il me semble que ma fille et ma petite-fille en ont leur part et que le bien que je fais à ces chères créatures recueillies par moi, est rendu par d'autres à celles que je pleure.

« N'ayant pas ma petite-fille à chérir, à adorer, je me fais la grand'mère des orphelines et des abandonnées ! Et, quand elles m'offrent le témoignage de leurs reconnaissance, je leur dis : — « Mes enfants, pour payer votre dette de gratitude, je ne vous demande qu'une chose : priez pour ma fille et ma petite-fille ! »

La marquise fit un effort pour réagir contre les pénibles pensées qui l'assiégeaient et reprit l'examen de sa correspondance.

C'étaient des recommandations pour des misères à soulager ; des renseignements *sur des personnes déjà secourues* et que la marquise continuait à entourer de sa sollicitude ; des remerciements formulés en termes naïfs.

Mme de Saulieu prit ensuite un lourd sac d'argent qu'elle remit à Dorothée, l'associée de sa mission de charité, et la congédia après lui avoir donné ses instructions, soit verbalement, soit par écrit.

Restée seule, la marquise se tourna vers le portrait de sa fille et le contempla longuement.

— Mon dieu, murmura-t-elle, ne dois-je donc plus la revoir ?

Elle se leva, fit quelques pas dans la vaste salle aux voûtes élevées, et se trouva devant une glace qui refléta ses traits fatigués et amaigris.

Elle fut frappée de sa pâleur.

— Pourtant, murmura-t-elle, le docteur m'a affirmé que j'avais encore de longues années devant moi. Comme je suis changée ! Je ne suis plus que l'ombre de la marquise de Saulieu ! Oh ! si j'allais mourir !

Cette pensée la fit frissonner.

— Non, non, reprit-elle, il ne faut pas que je meure, je veux vivre ! J'espère, je veux toujours espérer ! Ils ont raison, ceux qui me répètent que du moment où il n'y a rien de certain je dois garder l'espoir.

Elle alla s'agenouiller sur son prie-Dieu et resta un temps assez long dans l'attitude du recueillement et de la prière.

Quand elle se releva, il y avait comme une clarté sur son front. Il semblait *qu'une vision consolante se fût montrée* à son âme désolée.

Elle alla à la fenêtre. Les grands arbres du jardin étaient éclairés par le soleil dont les rayons se jouaient dans les feuillages agités par le vent. Sous la fenêtre, dans un massif, une fauvette à la tête noire chantait, et, au milieu de la pelouse courait une nichée de merles depuis peu sortis du nid.

La nature était en fête et, sous les yeux de la marquise, tout était à la joie et souriait à la vie.

En ce moment, le vieux Jean vint apporter à sa maîtresse une carte de visite. La marquise lut :

« MARQUIS ROMAIN DE PRÉMORIN. »

— Jean, dit-elle vivement, faites entrer *M. de Prémorin.*

Le marquis n'était que de deux ans plus âgé que Mme de Saulieu. De même que sa vieille amie, le temps et le chagrin avait posé sur lui leur terrible empreinte.

Sa barbe et ses cheveux étaient blancs, sa figure longue, émaciée, avait cette majesté austère que *l'on remarque dans les* portraits des grands vieillards du seizième siècle, dont l'énergie ne fléchissait jamais. Sa physionomie était froide et sévère, mais la souffrance n'y avait point mis cette expression de résignation qui frappait dans les traits de la marquise.

Nerveux et mince, il portait droite et ferme sa haute taille serrée dans une redingote noire sur laquelle se détachait la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Mme de Saulieu était une femme terrassée ; le marquis avait traversé ses rudes épreuves sans rien perdre de l'énergie de sa puissante volonté.

La marquise le reçut dans cette pièce d'aspect monacal où elle vivait en tête-à-tête avec sa douleur. Elle lui présenta sa main qu'il baisa respectueusement, puis, *instinctivement*, il porta son regard sur le portrait de Gabrielle, gracieusement entouré, comme nous l'avons dit, de branches de jasmin.

La marquise s'en aperçut et un sanglot qu'elle ne put retenir s'échappa de sa poitrine.

— Pardonnez-moi, mon ami, dit-elle, c'est plus fort que moi.

Il lui serra affectueusement la main.

— Je vous comprends, dit-il, laissez couler vos larmes ; si j'avais pu pleurer, moi, peut-être aurais-je moins souffert ! Malheureuse enfant, pourquoi n'a-t-elle pas pu aimer mon fils ? Si elle l'avait aimé, que de douleurs nous auraient été épargnées à tous deux !

Mme de Saulieu s'était assise en invitant le marquis à prendre aussi un siège.

— Savez-vous, dit-elle, pourquoi je viens de m'abandonner à cette explosion de douleur ?

(A suivre)